

Une page d'Histoire Emouvante

Les Soeurs Franciscaines martyrisées en Chine
le 9 juillet 1902

Au moment où trois Missionnaires canadiens vont quitter leur patrie pour aller remplacer leurs Soeurs martyrisées en Chine, on lira avec intérêt une page émouvante de la vie des Soeurs martyrisées le 9 juillet 1902. Nous l'empruntons à la vie de la Mère Marie Hermine de Jésus, publiée récemment par l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie :

L'aube du 9 juillet se leva, et les pieuses Missionnaires comprirent que l'heure était proche. Le jour ne devait pas s'achever sans qu'elles offrisent à leur divin Époux le sacrifice suprême. Elles approchèrent, plus dévotement encore que de coutume, de la table eucharistique.

Que dut être cette dernière communion de vos protégées, ô saint Pascal ?

Un mandarin se présenta bientôt et contraignit le P. Elie à le suivre au tribunal, avec deux clercs. Il voulait que le vieux Missionnaire expliquât une lettre de Mgr Fogolla, trouvée dans les mains d'un courrier.

Le P. Elie traduisait en langue chinoise le contenu de la lettre ; mais le mandarin feignit de ne pas le croire et, le retint au tribunal, pour lui faire subir des interrogations. Le bon Père ne revit ses Frères qu'au moment du supplice.

Après avoir attendu en vain le retour du P. Elie, les évêques prirent leur repos, en disant :
C'est peut-être la dernière fois ?
Hélas ! ce n'était que trop vrai.
Vers deux heures après midi, le P. Fou se trouvait en compagnie des deux évêques.

Je vis aussi les Soeurs, écrit-il à la Très Révérende Mère Générale, quelques-unes portaient leur bel habit blanc, sur leurs fronts brillait une joie de paradis, unie à une appréhension bien naturelle. Elles me prièrent, avec instance d'accepter quelques écrits pour les personnes qui leur étaient chères. Je répondis que je ne pouvais les satisfaire, car si l'on avait trouvé sur moi des lettres européennes, j'eusse été dans le plus grand péril. Du reste, les eusse-je contentées, je n'aurais pu conserver leurs dernières lettres, car peu après, je perdis tout ce que j'avais, et demeurai avec un seul vêtement. Toutefois, en y pensant maintenant, je regrette de ne l'avoir pas tenté, non pour ces heureuses martyres, qui auront acquis double gloire par ce dernier sacrifice, mais pour vous, ma Très Révérende Mère, pour vos Soeurs et pour les parents désolés.

Les Franciscaines Missionnaires étaient si tranquilles qu'un prêtre chinois, qui voulait les consoler, voyant ses exhortations inutiles, dut se réjouir avec elles et les féliciter.
La plus forte était la Supérieure, Mère Marie-Hermine.
Elle témoigna une telle vigueur et un tel courage, pendant ces jours d'horreur, qu'elle animait et entraînait les autres.
Il était à peu près quatre heures de l'après midi. Une troupe de soldats armés se précipita dans la maison mandarinale.

A leur tête était Yu Hsien lui-même. Ils pénétrèrent tout d'abord dans le préau des protestants. Ceux-ci, apercevant le cruel vice-roi, déchargèrent sur lui plusieurs coups de pistolet. Yu-Hsien, protégé par son bouclier, échappa à ce danger, mais sa fureur et celle de ses satellites ne firent que s'accroître.

Le tumulte, les cris, éveillèrent l'attention des Franciscaines Missionnaires de Marie qui se trouvaient réunies et travaillaient. Elles jetèrent un coup d'oeil sur la cour des protestants et devinant que l'heure du grand combat avait sonné, se hâtèrent de prévenir les évêques qui prenaient quelques ins-

tants de repos, le P. Théodore, plongé dans la récitation de son bréviaire, et les autres.

Tous se réunirent dans l'appartement de Mgr Grassi et se mirent à genoux. Le vénérable prélat leur donna l'absolution, et, dans la prière, les courageux Missionnaires attendirent leurs bourreaux.

Ce ne fut pas long. Yu Hsien et ses soldats se précipitèrent sur les chrétiens et, selon l'habitude chinoise, les frappèrent à la tête, soit avec un bâton, soit avec une planche ou une arme quelconque pour les étourdir, puis ils leur lièrent les mains derrière le dos. C'est ainsi que Mgr Fogolla reçut au front une grave blessure et un coup de fusil sous l'épaule. Cependant, Fr. André, voyant venir à lui le soldat qui allait l'attacher, l'arrêta et lui dit :

—Je n'ai jamais fait la prostration à aucun chinois. Mais à toi, qui viens m'ouvrir les portes du ciel, je ne saurais la refuser. En prononçant ces paroles, il s'inclina profondément devant le satellite surpris, et lui tendit joyeusement les mains.

Les prisonniers furent alors mis en route, malmenés, frappés. Un seul avait pu s'échapper, un chinois attaché au P. Théodore, qui se cacha sous un divan et y fut oublié. C'est lui qui rapporta les faits précédents. Sur le chemin, le Fr. André chantait le Laudate, ses compagnons lui répondaient et cette allégresse lui valut plus d'un mauvais traitement.

Mgr. Fogolla avait plus de peine que les autres à suivre les persécuteurs, soit parce qu'il avait été plus cruellement frappé soit parce qu'en tombant, ses chaussures s'étaient échappées et qu'il devait marcher pieds nus. Quand on arriva sur le lieu du supplice on vit sous son épaule gauche une blessure profonde.

On assure que Mgr. Grassi, en passant devant les protestants, les exhorta à haute voix à reconnaître, en cette heure suprême, la fausseté de leurs erreurs et à s'en repentir ; quelques-uns l'écoutèrent avec joie. On cite notamment le médecin anglais de Tai-nien fou, homme modéré et pacifique, qui entretenait avec la résidence et les évêques les meilleurs rapports. A sa dernière heure, il confessa hautement qu'il mourrait dans la religion catholique.

Le tribunal était rempli de Boxeurs au nombre de plus de trois mille. On arrêta les prisonniers devant la porte d'entrée. Avec des cris, des menaces, des mauvais traitements, on les fit s'agenouiller.

Ce fut alors que Yu-Hsien, s'adressant aux évêques, leur ordonna de renier leur foi. Les prélats repoussèrent avec indignation cette proposition. Fou de colère, le vice roi commanda aussitôt de les écarter.

En Chine, l'écarterement est estimé la peine la plus ignominieuse. L'exécuteur, saisi d'horreur, n'osa pas infliger ce supplice aux vénérables pontifes.

Le P. Manini nous a raconté lui-même que l'apostasie fut demandée aux catholiques, mais à aucun des protestants, tant les Chinois faisaient la différence de ceux qui mouraient pour la foi.

Le vice roi demanda à Mgr. Fogolla :
—Pourquoi êtes-vous venu en Chine ?
—Pour sauver les âmes, répondit l'évêque.

Et le cruel ne le laissa pas achever et le frappa de sa propre épée en criant :

—Tuez ! tuez !.....
Son oncle, également grand dignitaire, l'aidait dans cette horrible besogne.

A cette vue, les soldats et les I Huo-Kiuen achevèrent le carnage.

Ces derniers, n'étant pas bourreaux de profession, firent cruellement souffrir les victimes, leur faisant plusieurs blessures avant de les achever.

Le vieux P. Elie, âgé de soixante et un ans, reçut plus de cents coups de poignard. A chaque blessure, levant les yeux au ciel, il s'écriait :
—Chan-t'ien-t'an, Chan-t'ien-t'an. Je vais au ciel.

Des chrétiens et des païens racontèrent avoir vu deux anges planant au-dessus de sa tête, pour l'assister.

Pendant que se déroulait cette scène de carnage, les sept Franciscaines Missionnaires de Marie étaient spectateurs dans le lieu même ou, comme d'autres le racontent, se trouvaient enfermées dans une chambre voisine. Elles devaient mourir les dernières ; ainsi l'avait résolu le bourreau, afin que la vue des prélats immolés rendit plus affreuse leur dernière heure.

Agenouillées, le regard vers le ciel, elles priaient pour l'âme des martyrs, pour la conversion des persécuteurs, pour la persévérance des chrétiens.

Les coups retentissants, dont le vice-roi frappait les vénérables prélats, résonnaient sans troubler le recueillement des soeurs, sans diminuer leur paix.

Les hurlements et les blasphèmes n'excitaient dans leur cœur qu'un sentiment de profonde pitié, pour ce pauvre peuple. Après une demi-heure de tumulte, la foule se calma ; on n'entendait qu'un long murmure ; c'était l'attente anxieuse d'une foule avide de sang.

Les religieuses continuaient les colloques divins qu'elles allaient bientôt achever au ciel.

Elles s'empressèrent l'une à l'autre, et se livrèrent au martyre. C'est peut-être alors comme on le raconte, qu'elles entonnèrent le Te Deum.

Un Chinois, témoin de leur mort, dit plus tard au P. Gabriel-Maurice, Frère Mineur français, Missionnaire au Chensi :

—Ce qu'il y avait de plus étonnant, c'était de voir ces diables de chrétiens mourir en chantant. La vue du glaive meurtrier, des cadavres sanglants, ne troubla pas le cœur des vierges fidèles. Elles présentèrent leurs têtes aux bourreaux ; frappées, elles s'envolèrent au paradis.

L'infâme persécuteur n'avait pas assouvi sa barbarie. Il ouvrit la poitrine de Mgr. Grassi, en retira le cœur palpitant, le plaça sur des brasiers ardents, et après l'avoir grillé, le monstre le dévora, invitant la multitude à suivre son exemple.

Les têtes des martyrs, détachées des corps, furent exposées aux portes de la ville, les cadavres furent laissés sans sépulture pendant deux jours, puis jetés aux chiens et abandonnés.

Le sacrifice était accompli. Les robes des vierges étaient sanglantes ; l'agneau les avait couronnées.

Heureux est l'Institut, si jeune encore, à qui Dieu a fait l'immense faveur d'un tel baptême de sang !



Vegetable Tablets
FROM A FAMOUS
Japanese Specialist

They cure all forms of Headache in twenty minutes. Stop pain of Rheumatism and Neuralgia. Relieve Car Sickness and Sour Stomach, and break up a Cold in one day.

NO PAIN can exist in the body under the influence of these WONDERFUL TABLETS.

On sale at your drug store and all places where medicines are kept, or from the proprietor at 25 cents a box. MONEY REFUNDED where no cure is effected. SAMPLES together with our 16 page booklet sent FREE on application to

B. N. Robinson & Co.,
COATICOOK, QUE.

FEMME D'UN PASTEUR ... GUÉRIE DE ... CATARRHE PELVIEN

Souffrit des Années et se crut Incurable—Guérie par la Peruna.

MME ANNA B. FLEHARTY, récemment Surintendante du quartier-général de la W. C. T. U., à Galesburg, Ill., fut pendant dix ans une des femmes proéminentes de cette ville. Son mari, de son vivant, fut le Premier Président de la "Nebraska Wesleyan University," à Lincoln, Neb.



Mme ANNA B. FLEHARTY

Dans une lettre écrite de 401 Sixty-Seventh Street, W., Chicago, Ill., Mme Fleharty parle de la Peruna dans les termes suivants :

"Une vie surmenée comme femme et associée active d'un ministre affairé ruina ma santé il y a quelques années. Je perdis mon mari vers la même époque et graduellement ma santé et mon énergie m'abandonnèrent. Ma fille, une invalide, et moi, sentions la nécessité d'un tonique.

"Une de mes voisines me conseilla d'essayer la Peruna. Je m'en procurai de suite une bouteille et un grand changement se fit dans l'état de ma fille et le mien. Notre appétit s'améliora grandement, notre digestion semblait facilitée, et un sommeil reposant nous fit bientôt tant de bien, que nous parlassions de nouvelles femmes.

"Je ne voudrais pas être sans Peruna, coûtât-elle dix fois autant."—Mme Anna B. Fleharty.

Ce que les médecins appelaient autrefois maladies de la femme est à présent appelé catarrhe pelvien. L'expérience a démontré que les maladies catarrhales des organes pelviens sont la cause de la plus grande partie des maladies de la femme.

Le Dr. Hartman fut un des tout premiers grands médecins d'Amérique à faire cette découverte. Pendant quarante ans il traita les maladies spéciales à la femme, et il arriva il y a longtemps à la conclusion qu'une femme entièrement libre d'affection catarrhale de ces organes ne serait pas sujette aux maladies de son sexe. Il commença donc à employer la Peruna dans ces cas et trouva qu'elle guérissait d'une façon si permanente, que la Peruna est à présent le remède le plus fameux pour les maladies des femmes. Partout où les femmes le prennent elles le louangent. La Peruna n'est pas seulement un palliatif ; elle guérit en faisant disparaître la cause de la maladie de la femme.

Le Dr. Hartman a probablement guéri plus de femmes de maladies de leur sexe qu'aucun autre médecin vivant. Il fait ces cures simplement en employant et recommandant la Peruna.

Mme E. L. Brown, 329 Elliott Street, Memphis, Tenn., écrit :

"Je souffrais depuis des années d'un mal de tête causé par une prostration nerveuse. J'étais aussi affligée d'insomnie. Je me levais le matin plus fatiguée que quand je me couchais et je redoutais l'arrivée de la nuit. La Peruna est entrée chez moi comme un hôte bien-venu, et en trois mois j'étais une autre femme. Voilà plus d'un an que je jouis d'une bonne santé, et ceux qui ont souffert comme moi comprendront mon bonheur."—Mme E. L. Brown.

Mme Esther M. Milner, de Graff, Ohio, écrit :

"Je souffrais terriblement de faiblesse sexuelle et avais un mal de tête continu. J'étais incapable de tenir maison pour moi et mon mari. Je vous écris décrivant ma condition de mon mieux. Vous recommandâtes la Peruna. J'en pris quatre bouteilles et fus complètement guérie. Je crois que la Peruna est une médecine merveilleuse."—Mme Esther M. Milner.

Le Membre du Congrès Thad. M. Mahon, de Chamesburg, Pa., écrit :

"J'ai plaisir à recommander votre Peruna comme un tonique substantiel et un bon remède contre le catarrhe."—T. M. Mahon.

Si vous ne dérivez pas de résultats prompts et satisfaisants de l'emploi de la Peruna, écrivez de suite au Dr. Hartman, lui détaillant votre condition, et il se fera un plaisir de vous donner gratuitement le bénéfice de ses conseils.

Adressez vos lettres : Dr. Hartman, President of The Hartman Sanitarium, Columbus, Ohio.

Immense Opportunity

For Getting a Beautiful Watch and Chain Free.—No Money Required.—Every Man, Woman, Boy, or Girl has the same Opportunity under our System.

In order to have Dr. Arnold's English Toin Pills placed in the hands of all persons suffering from bad health we make the following most liberal offer :—

If you will send us your name and address and agree to sell for us twelve boxes of Dr. Arnold's English Toin Pills at 25c. per box, we will give you absolutely Free a beautiful Watch and Chain in either Ladies or Gents size, or your choice of twenty other premiums such as fine sets of Jewelry, Rings, Violins, Mandolins, Tea Sets, Sateen Skirts, Cameras, etc. Remember we don't want any money until after you sell the Pills and you don't have to sell any more than 12 boxes to get the premiums. This is a bona fide offer from a reliable concern that has given thousands of dollars worth of premiums to agents all over the country. Remember also that Dr. Arnold's English Toin Pills are a well known remedy for all diseases of the kidney and bladder, Bright's disease, diabetes, rheumatism, nervous troubles, and female complaints, and are for sale by all first class druggists and dealers in medicines in all parts of the world. You have only to show them to sell them. You are not offering something that the people don't know. Our watches are the regular standard size for Ladies or Gentlemen in Nickel or Gun Metal Cases with handsome illuminated dials and reliable time-keepers, watches such as no lady or gentleman need be ashamed to carry, and they will be sent absolutely Free to all who sell only twelve boxes of those wonderful Toin Pills. Write at once and be the first in your locality to earn one of those beautiful watches and chain. As soon as we receive your letter or post card we will send you post paid twelve boxes, together with our Illustrated Catalogue and beautifully colored card with your name and address on as our authorized agent: Bear in mind that you will not be asked to sell any more than the 12 boxes and we don't want any money until after you have sold them. We bear all the expense and are only making this liberal offer as a method of advertising Dr. Arnold's English Toin Pills. Don't delay, write at once and earn a beautiful present for yourself for Christmas.

Address
ARNOLD MEDICINE CO., Dept. A 1
50 Adelaide St. East, Toronto, Ont.

Executor's Notice

The undersigned Executor of the last will and testament of Sylvain Arsenault late of DeBlois Road, Prince County, farmer, deceased, testate hereby notifies all persons indebted to the estate of the said deceased to make immediate payment to him at the office of L'Impartial Publishing and Printing Company (Limited), Tignish ; and all persons having any claims or demands against the said Estate are hereby required to present the same duly attested to him within twelve months from this date.

Dated this 1st day of October A. D. 1902.

F. J. BUOTE
McQuarrie & Arsenault Executor
Proctors

DOWN IN DIXIE
AMID THE SINGING PINES AWAY
FROM FROST AND COLD

Just now a number of our readers are planning where they will go for the winter and no doubt the majority of them will do as they have done in the past, buy round-trip excursion tickets, good for six months, to Southern Pines, N. C., and those who want to make side trips of a few weeks to Florida, Louisiana or Texas can get round-trip tickets from Southern Pines to the points they desire to visit at the most favorable rates and thus save unnecessary expenses. Southern Pines is the Head-Quarters for Northern Tourist. It is located in the high sand hills among the Long Leaf Pines on the Seaboard Air Line Railway, which is the most direct route between New York, Washington and Jacksonville, Florida.

We advise our readers who are expecting to make a Southern trip to write to Mr. John T. Patrick, Pine Bluff, N. C., and he will send them, free of charge, printed matter that will be of much interest.

THE FAIRBANKS
Gas and Gasolene Engines
FOR ALL POWER PURPOSES
BUILT IN ALL SIZES
These Engines are the Cleanest, Most Convenient and Most Economical Form of Power.
SEND FOR CATALOGUES AND PRICES.

Vertical Gas or Gasolene Engine, 1, 2 & 4 Horse-Power
Fairbanks Standard Scales
Valves, Pipe & Fittings,
Mill Supplies, Machine Tools.
THE FAIRBANKS COMPANY
747 & 749 Craig St., Montréal.

The Mechanics Manufacturing Co.
LIMITED

Having made extensive improvements to our plant, with the newest and best machinery we are now in a better position than ever to supply the needs of our numerous customers with everything required in the building line. House Finish of all kinds kept in stock : Doors, Sashes, Mantels, Newel Posts, Balusters, Stair Rail and Mouldings, &c. Also all kinds of Rough Lumber, Scantling, Hemlock and Spruce Boards, Laths, all the different grades of Shingles—including spruce and cedar. Estimates given at short notice. All orders filled promptly.

In our UNDERTAKING DEPARTMENT Mr. A. H. Wadman, as usual, is turning out first class work in CASKETS and COFFINS, with always a large and varied stock on hand. We are prepared to fill orders both WHOLESALE and RETAIL. Mountings, Robes, &c., always in stock, of the very best values. Up-to-date Hearse in connection.

Geo. W. Robinson,
Water Street, Summerside Telephone MANAGER

Dans toute ville et dans tout village on peut se procurer la
Graisse Mica
POUR
Essieux
qui rend vos chevaux contents.

Fabriqué par IMPERIAL OIL CO.